



FRÉDÉRIC ALARIE



REVUE DE PRESSE



FRÉDÉRIC ALARIE

À mon arrivée à la musique, vers la fin des années 80, j'ai joint les ensembles de Bernard Primeau, Lorraine Desmarais, Jean-Pierre Zanella et Yannick Rieu.

Comme compositeur, l'album Basse Section a remporté en 1997 une nomination pour le meilleur album jazz de l'année à l'ADISQ. La même année, Saison Jazz Montréal me nommait Découverte de l'année et en 1998, j'y remporte le Prix de Jazz Trébas.

Du Canada à la Chine, en passant par la France, la Belgique, le Danemark, l'Autriche, l'Allemagne, la Pologne et les États-Unis, partout à titre d'invité, j'ai eu la joie que l'on complimente mon jeu. Puis, se sont succédées des occasions superbes de jouer auprès d'illustres artistes dont, Oliver Jones, Rane Lee, Sheila Jordan, John Abercrombie, Joe Lovano, Renaud Garcia-Fons, Georges Benson, Salvator Adamo, Nathalie Dessay, Charles Aznavour et Michel Legrand.

J'ai participé à 34 albums comme accompagnateur-soliste et à une soixantaine d'albums comme artiste invité; plusieurs de ces albums ont obtenu des prix et récompenses. Dépassant le rôle habituel de soutien à la contrebasse au sein de diverses formations en musiques improvisées, classiques ou contemporaines, je peux dire que mon approche musicale, y est reconnue pour son audace.

Afin d'explorer, créer et développer mes propres projets au fil de ces années, j'ai formé le Frédéric Alarie & Basse Section puis, le Frédéric Alarie Quartet, Trio et Duo. À titre de compositeur, j'ai fait paraître neuf albums, lesquels furent salués par la critique.

En 2015, à l'invitation du contrebassiste Mark Dresser, j'ai offert une série de concerts et de conférences à l'International Society of Bassists (E.U.). Cette société a permis que je dispose de la contrebasse du légendaire instrumentiste Scott LaFaro pour réaliser un projet hommage. Disparu à l'âge de 25 ans dans un accident d'automobile, LaFaro fut le complice des premières années du grand pianiste Bill Evans. Du dialogue à la conception rythmique, Scott LaFaro est au cœur du travail de tous les contrebassistes de jazz.

Dans cet esprit, je lui ai rendu un hommage sur un album paru en août 2017. J'ai combiné en doublé ma contrebasse et celle de LaFaro. Vous comprendrez qu'il a fallu du temps pour assimiler la douceur, le pointillé du jeu et les finesses successives. Le concert de ce répertoire a été présenté en première au Festival International de Jazz de Montréal puis en tournée.

En parallèle à ma carrière, j'ai enseigné la basse électrique et la contrebasse au Cégep Marie-Victorin et à l'Université de Montréal. Depuis deux années, je me consacre entièrement à la création musicale et à l'évolution de ma carrière.

Il a une réputation d'habile bâtisseur, aimant déconstruire les échafaudages convenus du jazz pour en ériger de nouveau. On qualifie son jeu de fluide, de sensible et des plus audacieux. - Faculté de musique de l'Université de Montréal.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

FRÉDÉRIC ALARIE

Du dialogue musical à la conception rythmique, mon inspiration se trouve au cœur du travail des plus grands instrumentistes et dans une exploration singulière de couleurs sonores. Je jumèle des sons que j'enregistre et les présente en doublé avec ma contrebasse. Vous aurez compris que j'expérimente d'autres instruments à cordes y cherchant la douceur, le pointillé du jeu et les finesses successives de sons. J'aime déconstruire les échafaudages convenus du jazz pour en ériger de nouveau. On qualifie mon jeu de fluide, de sensible et des plus audacieux.

J'aime explorer les frontières entre le jazz et la musique contemporaine. J'y crée des dialogues improbables de voix instrumentales au registre des basses.

L'utilisation des technologies permet une exploration d'idées musicales donnant naissance à des compositions et des arrangements singuliers. Cet outil est l'une des avenues de mon processus de création. Je recherche constamment à approfondir et enrichir mon jeu et mes compositions. Je m'intéresse particulièrement à évoquer l'âme, la voix que porte chaque instrument, marqué du sceau de son époque, de sa facture et de sa conception.

Dépassant le rôle de soutien à la contrebasse au sein de formations en musiques improvisées, classiques ou contemporaines, je peux dire que mon approche musicale est reconnue pour son audace. Au fil de ces décennies, j'ai exploré, créé et développé mes projets; Frédéric Alarie & Basse Section et des formations éponymes en quartette, trio et duo. À titre de compositeur, j'ai fait paraître neuf albums, lesquels furent tous salués par la critique.

En parallèle à ma carrière, j'ai enseigné la basse électrique et la contrebasse au Cégep Marie-Victorin et à l'Université de Montréal. Depuis deux années, je me consacre entièrement à la création musicale et à l'évolution de ma carrière.

Il a une réputation d'habile bâtisseur, aimant déconstruire les échafaudages convenus du jazz pour en ériger de nouveau. On qualifie son jeu de fluide, de sensible et des plus audacieux. - Faculté de musique de l'Université de Montréal.

FRÉDÉRIC ALARIE

Le contrebassiste québécois dispose pour quelques jours encore de la contrebasse du légendaire Scott LaFaro, mort dans un accident d'auto en 1961. Le concert de mardi est bâti comme un hommage à ce musicien ayant révolutionné la manière de jouer de la contrebasse.

18h à l'Astral

**Guillaume
Bourgault-Côté**



LE DEVOIR

La contrebasse Talisman

Guillaume Bourgault-Côté

Avec sa pléthore de héros fauchés par l'héroïne, l'histoire du jazz n'a pas manqué de décès tragiques. Celui du contrebassiste Scott LaFaro, en 1961, tenait toute fois du hasard: un bête accident d'auto. Aujourd'hui, la légende du musicien de Bill Evans demeure bien vivante grâce... à sa contrebasse. Récit, en ce jour d'ouverture du Festival international de jazz de Montréal.

Elle était dans le coffre de la voiture de Scott LaFaro le 6 juillet 1961. Une contrebasse signée Prescott, « circa 1825 », faite en érable. Puis, l'accident: collision contre un arbre, incendie, LaFaro et un ami d'enfance tués. L'instrument? Carbonisé et gravement endommagé.



Peu après la mort de LaFaro, sa mère a vendu la Prescott à un luthier ami de la famille, Sam Kolstein, qui avait promis de la restaurer un jour. C'est son fils Barrie qui s'est finalement chargé de la délicate mission en 1988, redonnant du coup une deuxième (ou troisième, ou quatrième...) vie à une contrebasse devenue mythique, sorte de talisman des adeptes.

C'est celle-là même qui se trouve présentement entre les mains du contrebassiste québécois Frédéric Alarie, qui s'en servira mardi pour un spectacle-hommage à LaFaro. Quand Le Devoir est passé au studio d'Alarie la semaine dernière dans le MileEnd à Montréal, le musicien était encore sous le choc de sa chance. Cherchant à résumer succinctement le sentiment qui l'habite présentement, Alarie opte pour deux mots: « Je capote. »

« De pouvoir jouer sur cet instrument là... Je ne sais pas, c'est une grande émotion, comme si LaFaro était là. Je l'ai depuis [le 14 juin], et je peux dire que ç'a transformé ma vie. » À court de mots, Alarie s'empare de la contrebasse et fait vibrer ses grosses cordes, un sourire au visage, les yeux fermés.

La couleur? Un vernis foncé, très chaud, patiné par les années. La sonorité? Les experts ont toujours souligné la clarté du son de cette Prescott, sa profondeur, la qualité de la résonance dans chaque registre. Une bête magnifique, évaluée à plus de 220 000 \$.

Et si Alarie peut en disposer pendant trois semaines, c'est parce que Barrie Kolstein en a fait don en 2014 à l'International Society of Bassists, et que cet organisme a choisi de la prêter à des professionnels pour des projets précis qui perpétuent la mémoire de Scott LaFaro.

Révolution

Au-delà de ses caractéristiques physiques, la contrebasse de LaFaro doit une bonne partie de sa réputation à son historique de vie — et au fait qu'elle fut précisément la contrebasse de LaFaro. L'instrument de la révolution, en d'autres mots.

Car, si la carrière du contrebassiste mort à 25 ans fut évidemment courte (environ sept ans), son importance est fondamentale dans l'histoire du jazz. Encore aujourd'hui, le nom de LaFaro est vénéré par la plupart des grands contrebassistes jazz contemporains — et pour plusieurs raisons.

« Ce fut un musicien absolument unique, exceptionnel dans toutes les phases de son jeu », dit Frédéric Alarie. LaFaro fut le « Charlie Parker de la contrebasse », soute-

nait le producteur George Klabin en 2009 au magazine JazzTimes. « Il utilisait la contrebasse d'une manière qui ne s'était jamais vue avant, d'un point de vue technique. »

S'il a aussi travaillé avec Ornette Coleman et Stan Getz, c'est vraiment par son travail au sein du formidable trio du pianiste Bill Evans que LaFaro a laissé une indélébile empreinte. Jusquelà confinée à être un soutien rythmique (avec quelques solos à la clé), la contrebasse est devenue à partir du trio EvansLaFaroPaul Motian un instrument mélodique, capable de dialogue, d'interaction et de contrepoint avec le piano.

Charles Mingus ou Red Mitchell avait entamé le travail, mais c'est vraiment LaFaro qui a signé le changement. Avec lui, « fini le rôle de métronome attaché à la basse: dorénavant, elle prend la parole », synthétise joliment le Dictionnaire du jazz [Robert Laffont] dans son entrée consacrée au musicien.

Extraterrestre

Sur le plan technique, LaFaro fut un des premiers contrebassistes à utiliser tout le spectre permis par l'instrument, à une époque où ses confrères se concentraient sur le plus bas tiers du manche. On lui reconnaissait aussi une vitesse d'exécution à nul autre comparable et une compréhension harmonique remarquable. « Sa manière de jouer était extraordinaire », résumait le contrebassiste Eddy Gomez (qui a joué avec Bill Evans plus tard) au site spécialisé Bass Player en 2010. « Un extraterrestre pour l'époque », ajoute aujourd'hui Alarie.

On ne saura évidemment jamais jusqu'où Scott LaFaro aurait pu pousser son art sans cet accident de voiture. Ce que l'on sait, par contre, c'est que les deux derniers concerts donnés avec Bill Evans dix jours avant sa mort ont mené à des albums sublimes (Sunday at the Village Vanguard et Waltz for Debby) devenus des incontournables de l'histoire du jazz.

Cinquante-cinq ans plus tard, l'influence du contrebassiste demeure ainsi énorme. Et le plaisir de jouer sur sa contrebasse l'est tout autant. N'est-ce pas, Frédéric Alarie? « Je capote », répète-t-il.

LE DEVOIR

LE DEVOIR, LE MERCREDI 29 JUIN 2016

JAZZ

La contrebasse-talisman

Le mythique instrument de Scott LaFaro est entre les mains de Frédéric Alarie

Avec sa pléthore de héros fauchés par l'héroïne, l'histoire du jazz n'a pas manqué de décès tragiques. Celui du contrebassiste Scott LaFaro, en 1961, tenait toutefois du hasard : un bête accident d'auto. Aujourd'hui, la légende du musicien de Bill Evans demeure bien vivante grâce... à sa contrebasse. Récit, en ce jour d'ouverture du Festival international de jazz de Montréal.

GUILLAUME BOURGAULT-CÔTÉ

Il était dans le coffre de la voiture de Scott LaFaro le 6 juillet 1961. Une contrebasse signée Prescott, «circa 1825», faite en érable. Puis, l'accident : collision contre un arbre, incendie, LaFaro et un ami d'enfance tués. L'instrument ? Carbonisé et gravement endommagé.

Peu après la mort de LaFaro, sa mère a vendu la Prescott à un luthier ami de la famille, Sam Kolstein, qui avait promis de la restaurer un jour. C'est son fils Barrie qui s'est finalement chargé de la délicate mission en 1988, redonnant du coup une deuxième (ou troisième, ou quatrième...) vie à

une contrebasse devenue mythique, sorte de talisman des adeptes.

C'est celle-là même qui se trouve présentement entre les mains du contrebassiste québécois Frédéric Alarie, qui s'en servira mardi pour un spectacle-hommage à LaFaro.

Quand *Le Devoir* est passé au studio d'Alarie la semaine dernière dans le Mile-End à Montréal, le musicien était encore sous le choc de sa chance. Cherchant à résumer succinctement le sentiment qui l'habite présentement, Alarie opte pour deux mots : «*Je capote.*»

VOIR PAGE A 8 : JAZZ

Lire aussi : Jazz. Blue Note, le projet qui perdure. Page B 8



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Frédéric Alarie avec la contrebasse mythique de Scott LaFaro

JAZZ

SUITE DE LA PAGE 1

«*De pouvoir jouer sur cet instrument-là... Je ne sais pas, c'est une grande émotion, comme si LaFaro était là. Je l'ai depuis [le 14 juin], et je peux dire que ça transformé ma vie.*» A court de mots, Alarie s'empare de la contrebasse et fait vibrer ses grosses cordes, un sourire au visage, les yeux fermés.

La couleur ? Un vernis foncé, très chaud, patiné par les années. La sonorité ? Les experts ont toujours souligné la clarté du son de cette Prescott, sa profondeur, la qualité de la résonance dans chaque registre. Une bête magnifique, évaluée à plus de 220 000\$.

Et si Alarie peut en disposer pendant trois semaines, c'est parce que Barrie Kolstein en a fait don en 2014 à l'International Society of Bassists, et que cet organisme a choisi de la prêter à des professionnels pour des projets précis qui perpétuent la mémoire de Scott LaFaro.

Révolution

Au-delà de ses caractéristiques physiques, la contrebasse de LaFaro doit une bonne partie de sa réputation à son historique de vie — et au fait qu'elle fut précisément la contrebasse de LaFaro. L'instrument de la révolution, en d'autres mots.

Car, si la carrière du contrebassiste mort à 25 ans fut évidemment courte (environ sept ans), son importance est fondamentale dans l'histoire du jazz. Encore aujourd'hui, le nom de LaFaro est vénéré par la plupart des grands contrebassistes jazz contemporains — et pour plusieurs raisons.

«*Ce fut un musicien absolument unique, exceptionnel dans toutes les phases de son jeu*», dit Frédéric Alarie. LaFaro fut le «*Charlie Parker de la contrebasse*», soutenait le producteur George Klabin en 2009 au magazine *JazzTimes*. «*Il utilisait la contrebasse d'une manière qui ne s'était jamais vue avant, d'un point de vue technique.*»

S'il a aussi travaillé avec Ornette Coleman et Stan Getz, c'est vraiment par son travail au sein du formidable trio du pianiste Bill Evans que LaFaro a laissé une indélébile empreinte. Jusque-là confinée à être un soutien rythmique (avec quelques solos à la clé), la contrebasse est devenue à partir du trio Evans-LaFaro-Paul Motian un instrument mélodique, capable de dialogue, d'interaction et de contrepoint avec le piano.

Charles Mingus ou Red Mitchell avait entamé le travail, mais c'est vraiment LaFaro qui a signé le changement. Avec lui, «*fini le rôle de métronome attaché à la basse : dorénavant, elle prend la parole*», synthétise joliment le *Dictionnaire du jazz* [Robert Laffont] dans son entrée consacrée au musicien.

Extraterrestre

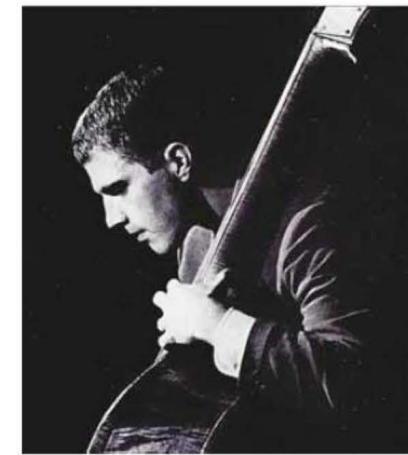
Sur le plan technique, LaFaro fut un des premiers contrebassistes à utiliser tout le spectre permis par l'instrument, à une époque où ses confrères se concentraient sur le plus bas tiers du manche. On lui reconnaissait aussi une vitesse d'exécution à nul autre comparable et une compréhension harmonique remarquable. «*Sa manière de jouer était extraordinaire*», résumait le contrebassiste Eddy Gomez (qui a joué avec Bill Evans plus tard) au site spécialisé Bass Player en 2010. «*Un extraterrestre pour l'époque*», ajoute aujourd'hui Alarie.

On ne saura évidemment jamais jusqu'où Scott LaFaro aurait pu pousser son art sans cet accident de voiture. Ce que l'on sait, par contre, c'est que les deux derniers concerts donnés avec Bill Evans dix jours avant sa mort ont mené à des albums sublimes (*Sunday at the Village Vanguard* et *Waltz for Debby*) devenus des incontournables de l'histoire du jazz.

Cinquante-cinq ans plus tard, l'influence du contrebassiste demeure ainsi énorme. Et le plaisir de jouer sur sa contrebasse l'est tout autant. N'est-ce pas, Frédéric Alarie ? «*Je capote*», répète-t-il.

Le Devoir

Frédéric Alarie Meets Scott LaFaro's Double Bass, à L'Astral, 5 juillet, 18 h. La 37^e édition du FIJM se déroule du 29 juin au 9 juillet.



CAPTURE D'ÉCRAN YOUTUBE

Scott LaFaro



Les Éloges de la Presse

"This is post bop, "cool" jazz of the highest order; its entire musical fabric reflects the essence of Alarie's art: maximum expression with minimum show..."

By J. Robert Bragonier

"Soliste au sens mélodique aiguisé, Alarie apparaît aussi comme un compositeur de talent"

Jazz@round,
Belgique

Tap Bass is probably the best recording by a Canadian artist I've ever reviewed for *Planet Jazz*.

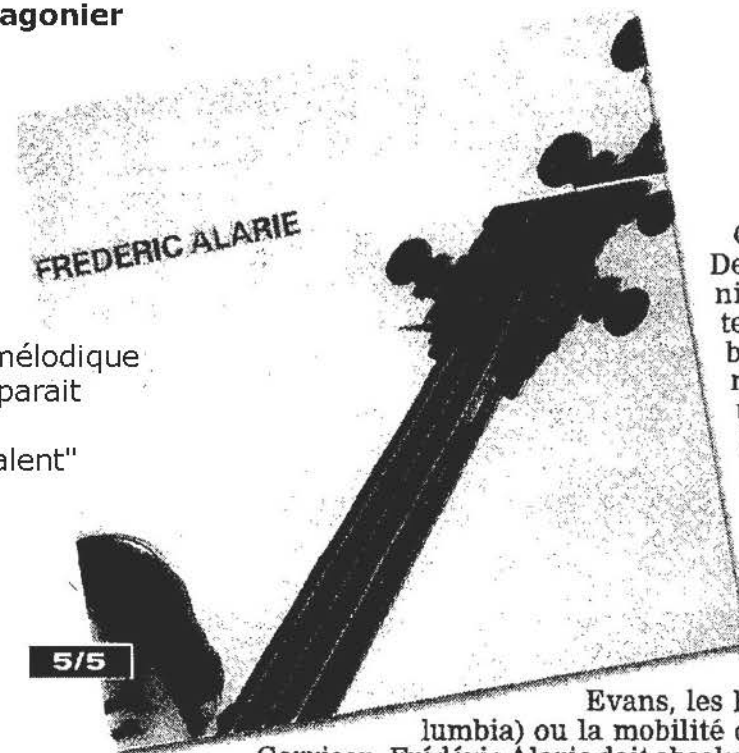
Neil Henden Planet Jazz

CHRISTOPHE RODRIGUEZ
crod@aol.net

COLLABORATION SPÉCIALE

Frédéric Alarie *Tap Bass* Effendi/SRI

Complice de la pianiste Lorraine Desmarais, du saxophoniste Yannick Rieu et de l'ensemble du batteur Bernard Primeau, le contrebassiste Frédéric Alarie est un musicien complet. Maniant avec une agilité peu commune ce lourd instrument, il fait vibrer sa «grosse bête» sur des compositions originales et quelques classiques. *Tap Bass* est un album serein, où le contrebassiste livre une bonne partie de lui-même dans *Water is Wide*, *Ralph's Piano Waltz* et *G.A.* Si vous avez aimé le pianiste Bill Evans, les harmonies de *Kind of Blue* (Columbia) ou la mobilité du défunt contrebassiste Jimmy Garrison, Frédéric Alarie doit absolument se retrouver dans votre discothèque. C'est beau, intelligent et finement construit!



Frédéric Alarie Trio : Live à Vienne

Claude Côté Voir

Un batteur globe-trotter (Michel Lambert), un saxophoniste professeur à McGill (Kelly Jefferson) et un contrebassiste-compositeur aguerri (Frédéric Alarie) ont choisi l'Autriche comme lieu de captation de ce concert de juillet 1998. Sept pièces arrivent à bon port cette téméraire galère. À preuve, un *So What* de Miles réinventé, deux de Wayne Shorter, *Walking on the Moon* de Sting, une de l'ancien Police Stuart Copeland, *Turbulence* d'Alarie, etc. Là où le jazz sort du chemin tracé, Alarie prend un plaisir noble à défricher. Et cette viennoise est un délice.

★★★★

★★★★ ART JOHNSON/FRÉDÉRIC ALARIE

Contact (*Fidelio*)

With the latest in hi-fi acoustic recording, the Montreal-based Fidelio label's first release is of veteran guitarist Art Johnson and local double bass wonderkind Frederic Alarie. The duo slalom through a set of smoky standards. Yes the sound is very acoustic-friendly, but with magic sparks between the two players (brought together by Radio-Canada's Chantal Jolis) this product needs no expiry date. Alarie and Johnson obviously enjoy tearing up *Willow Weep For Me*, *Lover Man* and the likes. The material, musicians and technologies come together here in grand form. There's plenty of room for the listener in this hot tub of talent. As for solos, Alarie goes the distance in *Turbulence*, as does Johnson in *Easy Living*. (Dean Cottrill)

Art Johnson and Frederic Alarie
at Upstairs on Nov 1

FRÉDÉRIC ALARIE
info@fredericalarie.com

**AGENCE D'ARTISTE
STATION BLEUE**
4713, avenue Papineau
Montréal (Québec) H2H 1V4
CANADA
+1 514-529-0139

**MARKETING ET
RELATIONS DE PRESSE
NÜMOOV COMMUNICATION**
1220, av. du Mont-Royal est
Montréal, QC, H2J 1Y1
CANADA
Bureau 514 735-8051
info@numoov.com
numoov.com

